

## Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>

### AVERTISSEMENT

Les papiers originaux des dossiers intitulés *Séries III, IV, V* par L. Lafuma et *Lettre pour porter à rechercher Dieu* et *Préface de la seconde partie* par Ph. Sellier sont perdus. Les Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> sont les seuls documents qui ont été conservés. Le découpage en *fragments* n'est donc pas aisé et doit donc s'appuyer sur ce qu'on connaît des Copies :

- la Copie C<sub>1</sub> regroupe les fragments par cahier (aucun fragment n'est transcrit à cheval sur deux cahiers) ;
- le Copie C<sub>2</sub> transcrit parfois un trait de séparation entre deux fragments (ce trait devait exister dans la Copie C<sub>0</sub> mais n'était pas destiné à être retranscrit) ; c'est très rarement le cas dans C<sub>1</sub> ;
- le copiste (commun à C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>) devait ménager un espace entre deux fragments transcrits mais il n'a pas toujours respecté cette règle et a souvent ajouté de tels espaces entre deux paragraphes d'un même fragment ; cette confusion ne permet donc pas de savoir de façon sûre où étaient les changements de papiers lorsque les originaux sont perdus.

**Le découpage en cahiers de la Copie C<sub>1</sub> détermine deux ensembles (et non trois comme le propose Lafuma) :**

C<sub>1</sub> p. 209 à 220, C<sub>2</sub> p. 419 à 433 : cette transcription devait correspondre à l'origine à environ trois feuillets originaux écrits recto-verso (6 pages) ; la fin du cahier est signalée par un signe / ajouté à la fin du texte, suivi par un \$. (S barré) et d'un trait de soulignement dans C<sub>1</sub> ; dans C<sub>2</sub>, aucun signe n'a été retranscrit et le texte de l'ensemble suivant continue sur la même page ;

C<sub>1</sub> p. 221 à 221v°, C<sub>2</sub> p. 433 à 435 : cette transcription devait correspondre à un feuillet original écrit sur une seule face (une page) ; la fin du dossier est signalée par un signe / ajouté à la fin du texte dans C<sub>2</sub> et le texte suivant ne commence qu'à la page 437 ; dans C<sub>1</sub>, aucun signe n'a été transcrit mais le texte de l'ensemble suivant en est séparé par deux pages blanches (p. 223-224) et commence à la page 225 sur un nouveau cahier ;

C<sub>1</sub> p. 221, C<sub>2</sub> p. 433 : la remarque suivante a été ajoutée en marge des deux Copies (donc probablement aussi dans C<sub>0</sub>), en face du paragraphe (n° 35 p. 221) *Amour-propre, et parce que c'est une chose...* : « **cecyl est dans le cahier commençant par les mots *Qu'ils apprennent*** », ce qui voudrait dire que ce paragraphe, et éventuellement les suivants (peut-être uniquement les notes numérotées 35 ?), font partie du premier ensemble et non du second. Cette remarque a été ajoutée par le réviseur dans C<sub>1</sub> (et probablement dans C<sub>0</sub>) et écrite par le copiste dans C<sub>2</sub>. On peut donc supposer que le copiste ne connaissait pas l'erreur de cahiers qui devait exister dans C<sub>0</sub> lorsqu'il a transcrit C<sub>1</sub>. Dans la Copie C<sub>2</sub>, le copiste a interprété cette remarque en regroupant les textes des deux cahiers. Ce découpage n'a pas été corrigé par le réviseur. Ces textes sont pour la plupart des notes additionnelles qui devaient guider ou compléter la rédaction du grand fragment *Qu'ils apprennent...* et devaient être écrites à part sur un feuillet, ce qui a provoqué l'hésitation du premier copiste.

C<sub>1</sub> p. 225 à 231v°, C<sub>2</sub> p. 437 à 445 : cette transcription devait correspondre à l'origine à trois feuillets originaux écrits sur une seule face ou deux feuillets dont un a été utilisé recto-verso (trois pages) ; la fin du dossier est signalée par un signe / ajouté à la fin du texte dans C<sub>2</sub> et le texte suivant ne commence qu'à la page 447 ; dans C<sub>1</sub>, la fin du dossier (et du cahier) est signalée par un signe \$. (S barré).

Nous proposons donc le découpage en deux ensembles :

*Preuves par discours II* (Séries III et IV, *Lettre pour porter à rechercher Dieu*) : C<sub>1</sub> p. 209 à 221 v°, C<sub>2</sub> p. 419 à 435 ;

*Preuves par discours III* (Séries V, *Préface de la seconde partie*) : C<sub>1</sub> p. 225 à 231v°, C<sub>2</sub> p. 437 à 445.

### Découpage en fragments :

Dans C<sub>1</sub>, une concordance a été établie au crayon entre le *Recueil original* et cette Copie (probablement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle). Pour ces textes, aucune concordance n'est signalée, ce qui confirme l'absence de ces textes dans le *Recueil*. Parallèlement à ce marquage, certains textes ont été marqués d'un 8 au crayon mais ceux-ci, nous l'avons constaté ailleurs dans la Copie, ne correspondent pas toujours aux limites des fragments (plusieurs textes peuvent ainsi être marqués alors qu'ils appartiennent à un même fragment ou, à l'inverse, plusieurs fragments ont été regroupés sous un même numéro). Certains textes, et souvent ceux qui sont marqués d'un 8, sont numérotés à l'encre noire ou au crayon.

Plusieurs paragraphes sont ainsi numérotés à l'encre noire et précédés d'un 8 dans C<sub>1</sub> :

p. 209 (*Preuves par discours II*), le premier paragraphe est précédé d'un 8 et du numéro 33 ;

- p. 220 (dont le numéro de page a été ajouté), le texte *Nul autre n'a connu que l'homme est la plus excellente créature* est précédé d'un 8 et du numéro 34 ; ce texte est précédé d'un trait de séparation à l'encre noire ;
- p. 221, le premier paragraphe est précédé d'un 8 et du numéro 35 ;
- p. 221, le texte *Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes* est précédé d'un 8 et du numéro 35' ;
- p. 221 v°, le texte *Qu'on s'imagine un nombre d'hommes* est précédé d'un 8 et du numéro 36 ;
- p. 221 v°, le texte *La Création et le Déluge étant passés* est précédé d'un 8 et du numéro 37 ;
- p. 225 (*Preuves par discours III*), le premier paragraphe est précédé d'un 8 et du numéro 38 ;
- p. 225, le texte *On n'est pas misérable sans sentiment* est précédé d'un 8 et du numéro 39 ; ce texte est précédé et suivi d'un trait de séparation à l'encre noire ;
- p. 225 v°, le texte *Que si la miséricorde de Dieu est si grande* est précédé d'un 8 et du numéro 40 ; ce texte est précédé d'un trait de séparation à l'encre noire ;
- p. 225 v°, le texte *L'Être éternel est toujours, s'il est une fois* est précédé d'un 8 et du numéro 41 ;
- p. 225 v°, le texte *Tous errent d'autant plus dangereusement* est précédé d'un 8 et du numéro 42 ;
- p. 225 v°, le texte *Il est donc vrai que tout instruit l'homme* est précédé d'un 8 et du numéro 43 ;
- p. 227, le texte *La conversion des païens n'était réservée qu'à la grâce du Messie* est précédé d'un 8 et du numéro 44 ;
- p. 227, le texte *S'il n'avait jamais rien paru de Dieu* est précédé d'un 8 et du numéro 45 ;
- p. 228 (dont le numéro de page a été ajouté), le texte *Ils blasphèment ce qu'ils ignorent* est précédé d'un 8 et du numéro 46 ;
- p. 229 v°, le texte *Jésus-Christ est l'objet de tout* est précédé d'un 8 et du numéro 47 ;

#### Découpage de *Preuves par discours II* (C<sub>1</sub> p. 209 à 221 v°, C<sub>2</sub> p. 419 à 435)

Dans C<sub>1</sub>, p. 217, un trait horizontal a été ajouté à la sanguine entre le texte qui se termine par *j'ay suivy a peu pres cet ordre* et celui qui commence par *Avant que d'entrer dans les preuves de la Religion chrestienne*. Ce trait correspond à la limite du texte pris en compte dans l'article 1 du chapitre I - *Contre l'Indifférence des Athées* de l'édition de Port-Royal. Les marques à la sanguine (et parfois à l'encre noire) ont été utilisées par Étienne Périer pour détecter les textes déjà pris en compte dans l'édition et sélectionner les fragments à ajouter dans l'édition de 1678.

Dans C<sub>2</sub>, p. 429, aucun signe ne sépare ces deux textes si ce n'est un grand espace blanc que le copiste a ajouté entre chaque paragraphe du texte.

Dans C<sub>1</sub>, p. 220, un trait horizontal a été ajouté à l'encre noire entre le texte qui se termine par *et qui usent si mal d'un don duquel il me semble que je ferais un usage si différent* et celui qui commence par *Nul autre n'a connu que l'homme est la plus excellente créature* ; ce trait ne semble pas correspondre à une limite dans l'édition. Ce dernier texte est précédé d'un 8 et du numéro 34.

Dans C<sub>2</sub>, p. 431v, aucun signe ne sépare ces deux textes si ce n'est un grand espace blanc que le copiste a ajouté entre chaque paragraphe du texte.

Dans C<sub>1</sub>, p. 221, le premier texte est précédé d'un 8 et du numéro 35 ; le changement de cahier est une erreur (voir ci-dessus).

Dans C<sub>2</sub>, p. 433, aucun signe ne sépare les textes si ce n'est un grand espace blanc que le copiste a ajouté entre chaque paragraphe du texte.

Dans C<sub>1</sub>, p. 221, le texte *Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes...* est précédé d'un 8 et du numéro 35' (numéro qui a dû être ajouté après la numérotation des textes 36 et 37).

Dans C<sub>2</sub>, p. 433 v°, aucun signe ne sépare les textes si ce n'est un grand espace blanc que le copiste a ajouté entre chaque paragraphe du texte.

Dans C<sub>1</sub>, p. 221 v°, le texte *Qu'on s'imagine un nombre d'hommes...* est précédé d'un 8 et du numéro 36.

Dans C<sub>2</sub>, p. 435, aucun signe ne sépare les textes si ce n'est un grand espace blanc que le copiste a ajouté entre chaque paragraphe du texte.

Dans C<sub>1</sub>, p. 221 v°, le texte *La Création et le Déluge étant passés...* est précédé d'un 8 et du numéro 37.

Dans C<sub>2</sub>, p. 435, aucun signe ne sépare les textes si ce n'est un grand espace blanc que le copiste a ajouté entre chaque paragraphe du texte.

Que proposent les éditeurs ? (nous ajoutons les traits de séparation des Copies)

La plupart des éditeurs qui n'ont pas fait le choix d'un ordre thématique suivent le découpage de G. Michaut :

Fragment 1 (C<sub>1</sub> n° 33) : Michaut n° 898, Laf. 427, Le Guern 398 - *Qu'ils apprennent au moins [...] j'ai suivi à peu près cet ordre.*

Fragment 2 (C<sub>1</sub> n° 33) : Michaut n° 899, Laf. 428, Le Guern 399 - *Avant que d'entrer dans les preuves de la religion chrétienne [...] Je ne sais, disent-ils.*

Fragment 3 (C<sub>1</sub> n° 33) : Michaut n° 900, Laf. 429, Le Guern 400 - *Voilà ce que je vois et ce qui me trouble [...] Je ferai un usage si différent.*

Fragment 4 (C<sub>1</sub> n° 34) : Michaut n° 901, Laf. 430, Le Guern 401 - *Nul autre n'a connu que l'homme [...] Les plus grands hommes ne l'ont pu.*

Fragment 5 (C<sub>1</sub> n° 34) : Michaut n° 902, Laf. 431, Le Guern 402 - *Nous ne concevons ni l'état d'Adam [...] qui en sont les ennemis irréconciliables.*

Fragment 6 (C<sub>1</sub> n° 35) : Michaut n° 445, Laf. 432, Le Guern 403 - *Amour propre et parce que c'est une chose qui nous intéresse [...] qui est que la nature des hommes est dans la corruption.*

Michaut considère que les premiers paragraphes de la page 221 (numérotés 35) sont des notes que Pascal a reprises, ordonnées et développées du papier RO 205 (*Pensées diverses*, Laf. 432 série XXX, Sel. 662). Il publie donc ces notes avec le texte de ce papier (Michaut n° 445). L. Lafuma (n° 432 séries IV et XXX) sépare ces deux ensembles de notes - celles du papier RO 205 sont éditées après le texte n° 821 - mais ajoute à la confusion en leur donnant le même numéro. M. Le Guern (n° 403) publie dans le même article les notes du papier RO 205 puis celles de la Copie C<sub>1</sub> p. 221.

Fragment 7 (C<sub>1</sub> n° 35') : Michaut n° 903, Laf. 433, Le Guern 404 - *Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes [...] et tout cela se fait par la force qui l'avait prédit.*

Fragment 8 (C<sub>1</sub> n° 36) : Michaut n° 904, Laf. 434, Le Guern 405 - *Qu'on s'imagine un nombre d'hommes [...] attendent à leur tour.*

Fragment 10 (C<sub>1</sub> n° 37) : Michaut n° 905, Laf. 435, Le Guern 406 - *La Création et le Déluge étant passés [...] que le Messie formerait par son esprit.*

Ph. Sellier (*Lettre pour porter à rechercher Dieu*) propose 7 fragments en tenant compte des traits de séparation et des changements de numéros dans C<sub>1</sub> :

Fragment 1 (Sel. 681) (C<sub>1</sub> n° 33) : *Qu'ils apprennent au moins [...] j'ai suivi à peu près cet ordre.*

Fragment 2 (Sel. 682) (C<sub>1</sub> n° 33) : *Avant que d'entrer dans les preuves de la religion chrétienne [...] Je ferai un usage si différent.*

Fragment 3 (Sel. 683) (C<sub>1</sub> n° 34) : *Nul autre n'a connu que l'homme [...] qui en sont les ennemis irréconciliables.*

Fragment 4 (Sel. 684) (C<sub>1</sub> n° 35) : *Amour propre et parce que c'est une chose qui nous intéresse [...] qui est que la nature des hommes est dans la corruption.*

Fragment 5 (Sel. 685) (C<sub>1</sub> n° 35') : *Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes [...] et tout cela se fait par la force qui l'avait prédit.*

Fragment 6 (Sel. 686) (C<sub>1</sub> n° 36) : *Qu'on s'imagine un nombre d'hommes [...] attendent à leur tour.*

Fragment 7 (Sel. 687) (C<sub>1</sub> n° 37) : *La Création et le Déluge étant passés [...] que le Messie formerait par son esprit.*

### Le découpage de Ph. Sellier nous semble un bon choix mais faut-il tenir compte du trait de séparation écrit à la sanguine ?

Étienne Périer, qui en est probablement l'auteur, est aussi le réviseur de la Copie C<sub>2</sub> et pourtant il n'a pas ajouté de trait dans cette Copie. De plus, les personnes qui ont ajouté un 8 et numéroté certains textes se sont abstenues. Mais le fragment 2 ne semble pas être la suite du précédent ; il le prépare, à l'aide des insertions à intégrer dans une version définitive. Par conséquent il est plus pertinent de les séparer.

D'une façon plus générale et faute de savoir si Pascal a conservé le dossier intact ou s'il l'a découpé en fragments, il nous semble pertinent de découper ce dossier ainsi que le suivant en tenant compte des numéros et des traits de séparation.

Découpage de *Preuves par discours* III (C<sub>1</sub> p. 225 à 231v°, C<sub>2</sub> p. 437 à 445)

Dans C<sub>1</sub>, p. 225, un trait horizontal a été ajouté à l'encre noire entre le texte qui se termine par *que le livre ne soit aussi ancien que le peuple* et celui qui commence par *On n'est pas misérable sans sentiment* ; ce dernier texte est précédé d'un 8 et du numéro 39.

Dans C<sub>1</sub>, p. 225, un trait horizontal a été ajouté à l'encre noire entre le texte précédent et celui qui commence par *Que si la miséricorde de Dieu est si grande* ; ce dernier texte est précédé d'un 8 et du numéro 40.

Il est probable que ces deux traits ont été ajoutés durant la phase de sélection des textes pour l'édition de Port-Royal de 1678. En effet, le texte ainsi repéré a été marqué d'un signe < à la sanguine.

Que proposent les éditeurs ?

Fragment 1 (C<sub>1</sub> n° 38) : Michaut n° 906, Laf. 436, Le Guern 407 - *Antiquité des Juifs. Qu'il y a de différence d'un livre à l'autre [...] que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.*

Fragment 2 (C<sub>1</sub> n° 39) : Michaut n° 907, Laf. 437, Le Guern 408 - *On n'est pas misérable sans sentiment [...] Ego vir videns.*

Fragment 3 (C<sub>1</sub> n° 40) : Michaut n° 908, Laf. 438, Le Guern 409 - *Que si la miséricorde de Dieu [...] lorsqu'il se découvre.*

Fragment 4 (C<sub>1</sub> n° 40) : Michaut n° 909, Laf. 439, Le Guern 410 - *Reconnaissez donc la vérité de la religion [...] que nous avons de la connaître.*

Fragment 5 (C<sub>1</sub> n° 41) : Michaut n° 910, Laf. 440, Le Guern 410 - *L'Être éternel est toujours, s'il est une fois.*

Fragment 6 (C<sub>1</sub> n° 41) : Michaut n° 911, Laf. 441, Le Guern 411 - *Toutes les objections des uns et des autres [...] tout ce que disent les impies.*

Fragment 7 (C<sub>1</sub> n° 41) : Michaut n° 912, Laf. 442, Le Guern 412 - *Ainsi tout l'univers [...] la protection de Dieu paraît dans les Juifs.*

Fragment 8 (C<sub>1</sub> n° 42) : Michaut n° 913, Laf. 443, Le Guern 413 - *Tous errent d'autant plus dangereusement [...] ne pas suivre une autre vérité.*

Fragment 9 (C<sub>1</sub> n° 43) : Michaut n° 914, Laf. 444, Le Guern 414 - *Il est donc vrai que tout instruit [...] capables par leur première nature.*

Fragment 10 (C<sub>1</sub> n° 43) : Michaut n° 915, Laf. 445, Le Guern 415 - *Que conclurons-nous donc de toutes nos obscurités, sinon notre indignité ?*

Fragment 11 (C<sub>1</sub> n° 43) : Michaut n° 916, Laf. 446, Le Guern 416 - *S'il n'y avait point d'obscurités [...] connaître sa misère sans connaître Dieu.*

Fragment 12 (C<sub>1</sub> n° 44) : Michaut n° 917, Laf. 447, Le Guern 417 - *La conversion des païens [...] les sages comme Platon et Socrate, n'ont pu le persuader.*

Fragment 13 (C<sub>1</sub> n° 45) : Michaut n° 918, Laf. 448, Le Guern 418 - *S'il n'avait jamais rien paru de Dieu [...] et que les hommes en sont indignes.*

Fragment 14 (C<sub>1</sub> n° 46 et 47) : Michaut n° 919, Laf. 449, Le Guern 419 - *Ils blasphèment ce qu'ils ignorent [...] je ne l'y laisserai point en repos.*

Fragment 15 (C<sub>1</sub> n° 47) : Michaut n° 920, Laf. 450, Le Guern 420 - *Il faudrait que la véritable religion enseignât la grandeur [...] à l'amour et à la haine.*

Ph. Sellier (*Préface de la seconde partie*) ne propose que 3 fragments en tenant compte des traits de séparation mais pas des changements de numéros dans C<sub>1</sub> :

Fragment 1 (Sel. 688) (C<sub>1</sub> n° 38) : *Antiquité des Juifs. Qu'il y a de différence d'un livre à l'autre [...] que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.*

Fragment 2 (Sel. 689) (C<sub>1</sub> n° 39) : *On n'est pas misérable sans sentiment [...] Ego vir videns.*

Fragment 3 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 40 à 47) : *Que si la miséricorde de Dieu [...] à l'amour et à la haine.*

Nous proposons de tenir compte à la fois de traits de séparation et des numéros :

Fragment 1 (Sel. 688) (C<sub>1</sub> n° 38) : *Antiquité des Juifs. Qu'il y a de différence d'un livre à l'autre [...] que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.*

-----  
Fragment 2 (Sel. 689) (C<sub>1</sub> n° 39) : *On n'est pas misérable sans sentiment [...] Ego vir videns.*

-----  
Fragment 3 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 40) : *Que si la miséricorde de Dieu [...] que nous avons de la connaître.*

Fragment 4 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 41) : *L'Être éternel est toujours, s'il est une fois [...] la protection de Dieu paraît dans les Juifs.*

Fragment 5 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 42) : *Tous errent d'autant plus dangereusement [...] ne pas suivre une autre vérité.*

Fragment 6 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 43) : *Il est donc vrai que tout instruit [...] connaître sa misère sans connaître Dieu.*

Fragment 7 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 44) : *La conversion des païens [...] les sages comme Platon et Socrate, n'ont pu le persuader.*

Fragment 8 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 45) : *Michaut n° 918, Laf. 448, Le Guern 418 - S'il n'avait jamais rien paru de Dieu [...] et que les hommes en sont indignes.*

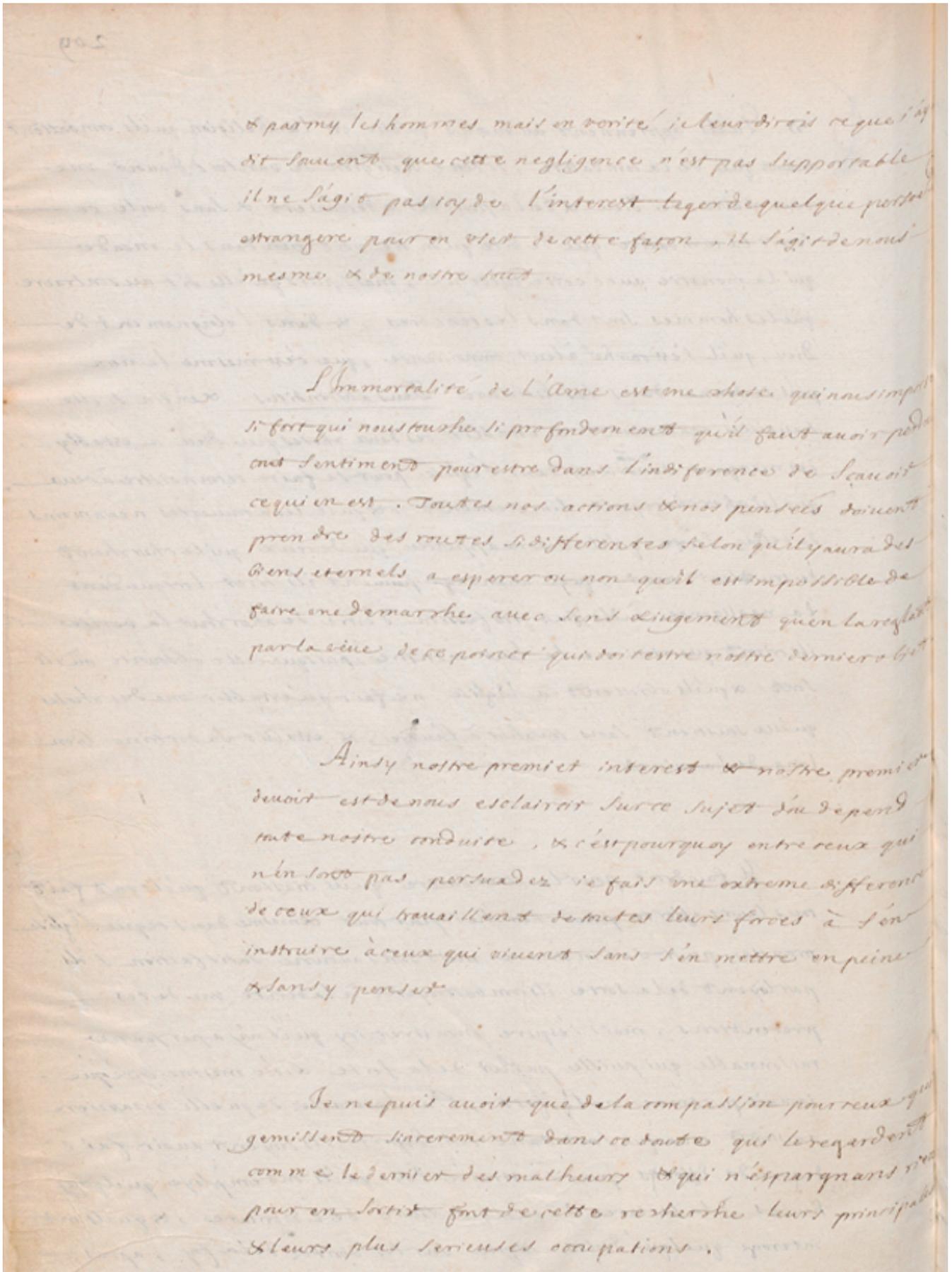
Fragment 9 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 46) : *Ils blasphèment ce qu'ils ignorent [...] l'établissement des deux chefs de notre religion.*

Fragment 10 (Sel. 690) (C<sub>1</sub> n° 47) : *Jésus-Christ est l'objet de tout [...] à l'amour et à la haine.*

Qu'ils apprennent au moins quelle est la Religion qu'ils combattent  
 avant que de la combattre, si cette Religion se vantait d'avoir une  
 voie claire de Dieu & de la posséder à découvert & sans voile ce  
 seroit la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde  
 qui la monstre avec cette lueur, mais puis qu'elle dit au contraire  
 que les hommes sont dans les tenebres, & dans l'éloignement de  
 Dieu, qu'il s'est caché à leur connoissance, que c'est mesme le non  
 qu'il se donne dans les Ecritures Deus absconditus. Enfin si elle  
 travaille également à établir ces deux choses que Dieu a étably  
 les marques sensibles dans l'Eglise pour se faire reconnoître à ceux  
 qui le cherchent avec sincérité, & qu'il les a couvertes néanmoins  
 de telle sorte qu'il ne sera appercu que de ceux qui le cherchent  
 de tout leur cœur, quel avantage peuvent ils tirer lorsque dans  
 la négligence où ils font profession d'être de chercher la vérité  
 ils croient que rien ne la leur monstre, puisque cette obscurité où ils  
 sont & qu'ils objectent à l'Eglise ne fait qu'établir une des choses  
 qu'elle soutient sans nuire à l'autre, & établit sa doctrine bien  
 loin de la ruiner.

Il faudroit pour la combattre qu'ils massent qu'ils ont fait  
 tous leurs efforts pour chercher par tout & mesme dans cette Eglise  
 propre pour s'en instruire mais sans aucune satisfaction s'ils  
 parloient de la sorte ils combattoient à l'avenir une de ces  
 prétentions, mais j'espère monstret icy qu'il n'y a per sonne  
 raisonnable qui puisse parler de la sorte si ce n'est mesme dire que  
 jamais personne ne l'a fait, On fait aller de quelle manière  
 agissent ceux qui sont dans cet esprit, ils croient avoir fait de  
 grands efforts pour s'instruire lors qu'ils ont employé quelques  
 heures à la lecture de quelque livre de l'Ecriture, & qu'ils ont  
 interrogé quelque Ecclésiastique sur les vérités de la foy, après  
 cela ils se vantent d'avoir cherché sans succès dans les livres

C<sub>1</sub>, p. 209 v° (l'image du texte est incomplète à droite)



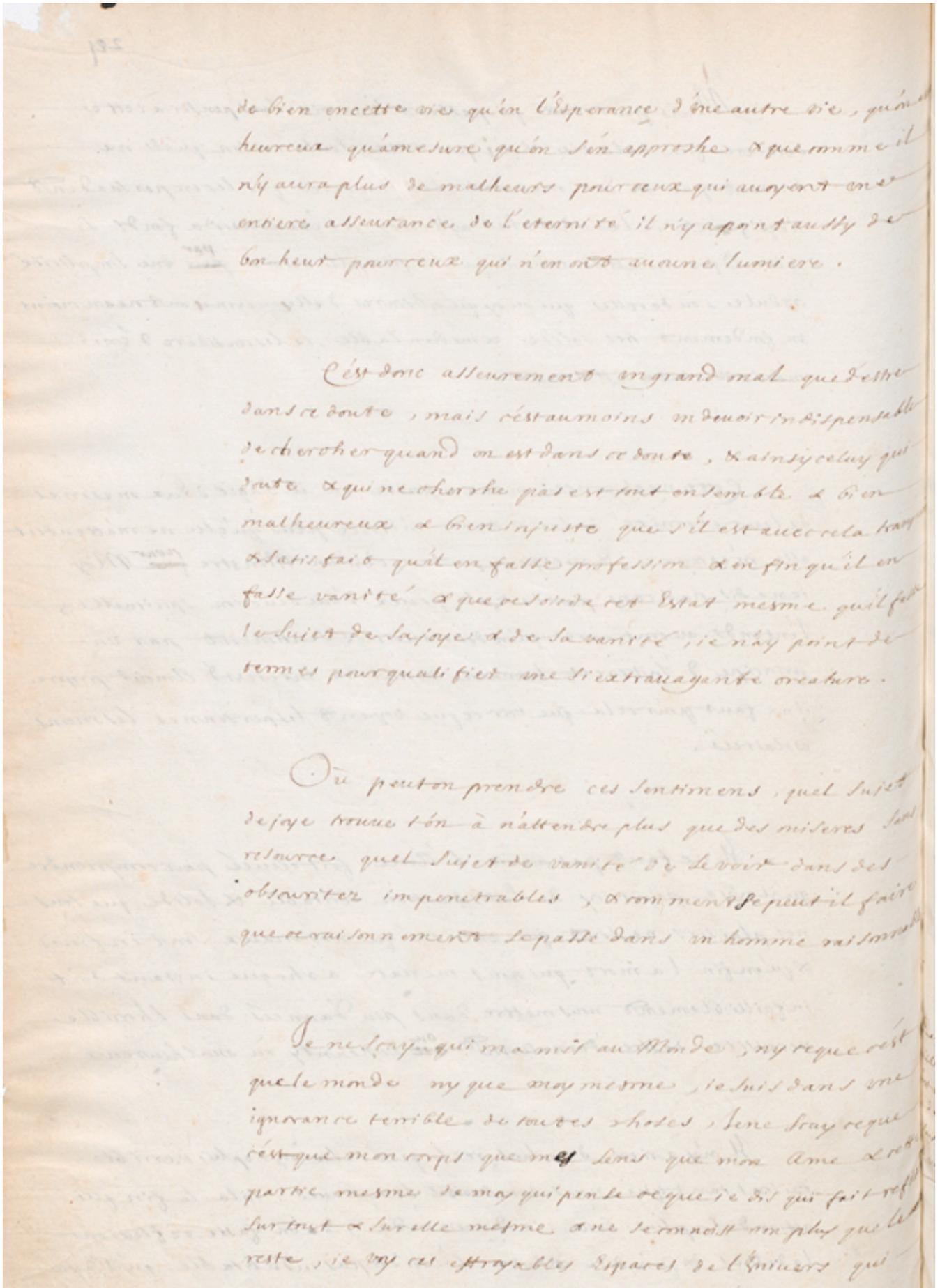
Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie & qui par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes, les lumières qui les en persuadent négligent de les chercher ailleurs & d'examiner à fond si cette Opinion est de celles que le peuple croit <sup>par</sup> une simplicité ordinaire, ou de celles qui quoiqu'abstruses d'elles-mêmes ont néanmoins un fondement très solide & inébranlable, se les considère d'une manière toute différente.

Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes de leur éternité de leur sort n'est rien plus qu'elle ne mériterait elle mériteroit & mespouvanche, c'est un Monstre <sup>pour</sup> Moy le ne dit pas ce qu'il faut & le principe d'une doctrine spirituelle, l'entends au contraire qu'on doit avoir ce sentiment par un principe d'intérêt humain & par un intérêt d'Amour propre il ne faut pour cela que voir ce que voyent les personnes les moins éclairés.

Il ne faut pas avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point de satisfaction véritable & solide que tout nos plaisirs ne soient que vanité & que nos maux sont infinis & qu'en fin la mort qui nous menace à chaque instant doit infailliblement nous mettre dans peu d'années dans l'horrible nécessité d'être éternellement <sup>ou</sup> ~~est~~ anéanti ou malheureux.

Il n'y a rien de plus réel que cela & de plus terrible faisons tant que nous voudrions les beaux, voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde; & à son faite réflexion la d'elles & qu'on dit en suite. Il n'est pas indubitable qu'il n'y a

C1, p. 211 v° (l'image du texte est incomplète à droite)



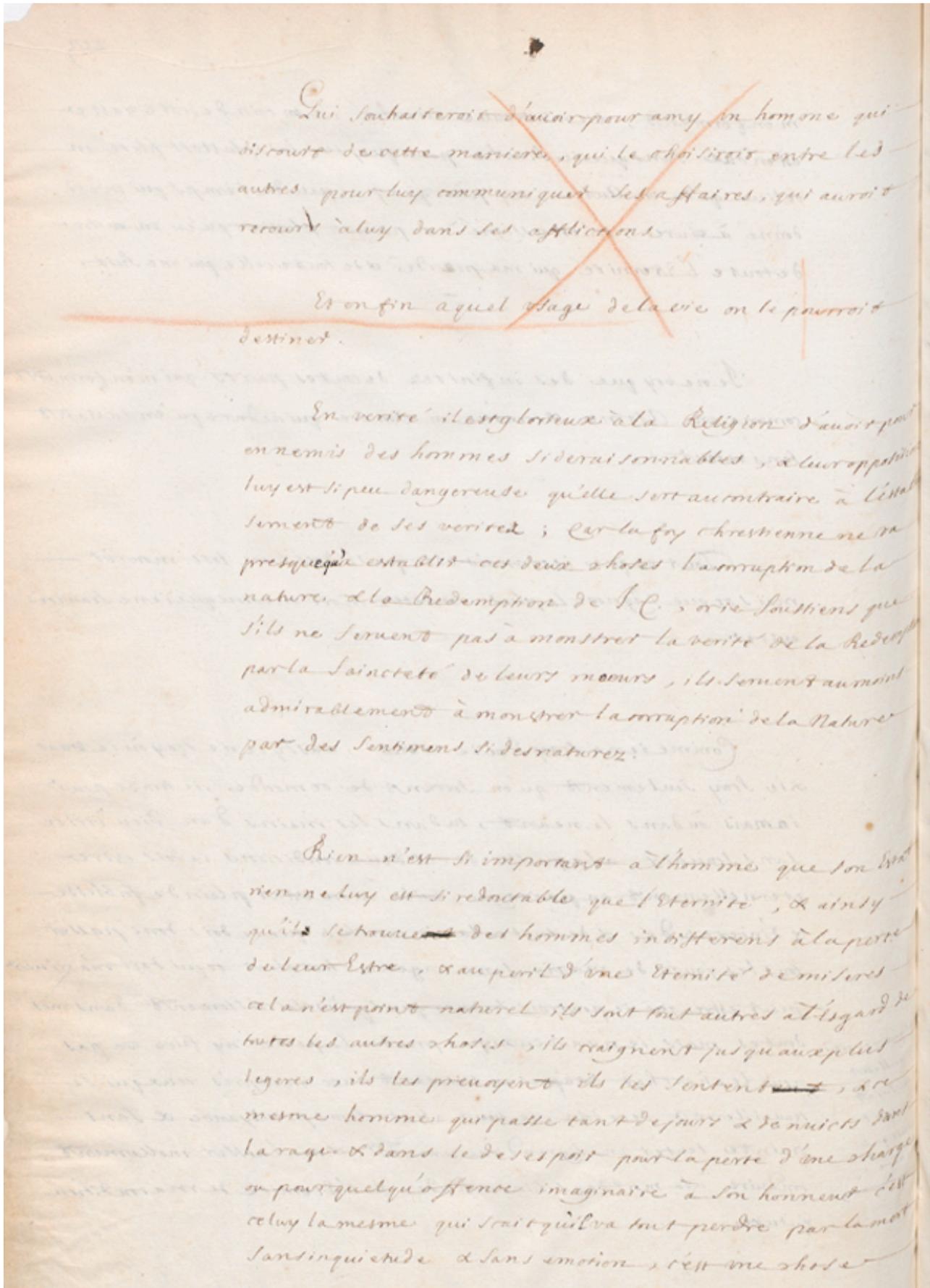
C1, p. 213 (l'image du texte est incomplète à gauche)

m'enferment, diemetrovee attaché, a en coin de cett' & est e  
est en dieu sans que ie s'ache pour que ie suis plus tost placé en  
ce lieu qu'en un autre, ny pour que ie ce peu de temps qui m'est  
donné à vivre, m'est assigné d'ee poins plus tost qu'en un autre  
de toute l'eternité qui me precede & de toute celle qui me suit.

Je ne voy que des infinitez de toutes parts qui m'enferment  
comme en l'eternité & comme en ombre qui ne dure qu'en l'instant  
sans rester. Tout ce que ie connois est que ie dois bien tost mourir  
mais ce que j'ignore le plus est s'il y a mort mesme que ie ne sçauris  
éviter.

Comme ie ne sçay d'oe il y a vie, aussi ie ne sçay d'oe il y a  
dieu. Je sçay seulement qu'on sortira de ce monde, ie tombe peut  
i jamais dans le néant, ou dans les mains d'un dieu irrité  
sans sçavoir. a laquelle de ces deux conditions ie dois estre  
eternellement en partage, voilà mon estat plein de foiblesse  
& d'incertitude & de tout cela ie conclus que ie dois donc passer  
tous les jours de ma vie sans songer a chat & hot qui doit m'aider  
peut estre que ie pourrois trouver quelque éclaircissement dans mes  
doutes, mais ie n'en veux pas prendre la peine ny faire un pas  
pour le chercher & apres en balotant avec mespris ceux qui se  
travaillent de ce. Je ne veux aller sans prouoyance & sans  
sainte tentes en si grand euinement. & me laisser mollement  
conduire à la mort dans l'incertitude de l'eternité de ma condition  
future.

C1, p. 213 v° (l'image du texte est incomplète à droite)



Avertissement : les traits de couleur orange proviennent du feuillet 215. Ne pas en tenir compte.

215

monstruouse de voir dans un mesme coeur & en mesme temps  
 cette sensibilité pour les moindres choses & cette estrange  
 insensibilité pour les plus grandes.

C'est un enchanement incomprehensible, & un accomplissement  
 surnaturel qui marque une force toute puissante qui le cause.

Il faut qu'il y ait un estrange renuement dans la  
 nature de l'homme pour faire gloire d'estre dans cet estat  
 dans lequel il semble incroyable qu'une seule parole puisse estre,  
 cependant l'experience m'en fais voir un si grand nombre que  
 cela seroit surprenant si nous ne savions que la plus part de  
 ceux qui s'en mesient se trompent & ne sont pas tels en effet; ce  
 sont des gens qui ont ouy dire que les belles manieres du Monde consistent  
 a faire ainsi l'importance, c'est ce qu'ils appellent avoir servié le Roy  
 & qu'ils essayent d'imiter; mais il ne seroit pas difficile de leur  
 faire entendre, comme bien ils s'abusent en cherchant par là de  
 l'estime, ce n'est pas le moyen d'en acquerir & se dit mesme parmy  
 les personnes du monde qui jugent sainement des choses & qui savent  
 que la seule voye d'y réussir est de se faire paroître honneste & de se  
 rendre capable de servir utilement son amy, parreque les  
 hommes n'ayment naturellement que ce qui leur peut estre utile  
 or quel avantage y a-t'il pour nous à autr dire à un homme qui  
 nous dit qu'il a donc servié le Roy qu'il ne croiroit pas qu'il y ait un  
 Dieu qui veille sur ses actions, qu'il se considere comme son Maître  
 & sa conduite, & qu'il ne pense en rendre compte qu'à soy mesme  
 pensa-t'il nous avoir porcé par là à avoir desormais bon de  
 la confiance en luy, & en attendre des consolations, des com<sup>od</sup> & des  
 secours dans tous les besoins de la vie, pretendent ils nous avoir bon  
 raison de nous dire qu'ils tiennent que nostre ame n'est qu'un peu de vent  
 & de fumée & encore de nous le dire d'un ton de voix fier & content,  
 si ce n'est une chose à dire joyent. & n'estre pas une chose à dire  
 mécontent. au contraire c'est la chose du monde la plus triste.

C1, p. 215 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

S'ils y pensoient sérieusement ils verroyent que cela  
 est si mal pris, si contraire au bon sens, si opposé à l'honneur  
 & si éloigné de toutes manières de ce bon air qu'ils cherchoient  
 qu'ils seroyent plustost capables de redresser que de se  
 corrompre, ceux qui auroyent quel qu'inclination à les  
 suivre; Et en effect, faites leur rendre compte de leurs  
 sentimens & des raisons qu'ils ont de douter de la Religion  
 ils vous diront des choses si faibles & si basses qu'ils vous  
 persuaderont du contraire, c'estoit ce que leur diroit un jacobin  
 fort à propos en une personne. Si vous continuez à disserter de  
 la sorte leur diroit en verité vous me convertirez, & il  
 auroit raison car qui n'auroit horreur de se voir dans des  
 sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si  
 méprisables.

Ainsi ceux qui ne font que feindre, ces sentimens  
 seroyent bien malheureux de contraindre leur naturel  
 pour se rendre les plus importuns des hommes, s'ils font  
 faulx dans le fonds de leur cœur de n'avoir pas plus  
 de lumière qu'ils ne se stimulent ~~par~~ cette déclaration  
 n'en sera point honteuse; il n'y a de honte qu'à n'en point  
 avoir, rien n'accuse d'avantage une extrême foiblesse d'espérance  
 que de ~~ne pas~~ <sup>ne pas</sup> connoître quel est le malheur d'un homme  
 sans Dieu, rien ne marque d'avantage une mauvaise  
 disposition du cœur que de ne pas souhaiter la vérité des  
 promesses éternelles, rien n'est plus lasche que de faire  
 le brave contre Dieu, qu'ils laissent donc ces impietez  
 accuz qui sont assez mal nez pour en estre véritablement  
 capables, qu'ils foyent au moins honnestes gens s'ils  
 ne peuvent estre chrestiens, & qu'ils reconnoissent  
 qu'il n'y a que deux sortes de personnes qui puissent  
 appeller raisonnables ou ceux qui servent Dieu de tout leur

207

voient par ce qu'ils le connoissent, ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur, par ce qu'ils ne le connoissent pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connoître & sans le chercher, ils se jugent eux mêmes si peu dignes de leur sçavoir qu'ils ne sont pas dignes du sçavoir des autres, & qu'il faut avoir toute la charité de la Religion qu'ils méprisent pour ne les pas mépriser jusqu'à les abandonner dans leur folie, mais parce que cette Religion nous oblige de les regarder toujours tant qu'ils seront en cette vie comme capables de la grace qui peut les éclairer, & de croire qu'ils peuvent estre dans peu de temps plus remplis de foy que nous <sup>mesmes</sup>, & que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont, il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fît pour nous si nous estions à leur place, & les appeller à avoir pitié d'eux mesmes & à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront pas de lumieres, & qu'ils donnent à cette lecture quelques uns de ces heures qu'ils employent si inutilement ailleurs quelque diversion qu'ils y apportent, peut estre rencontreront ils quelque chose de peut être moins, ils n'y perdront pas beaucoup, mais pour ceux qui y apportent une sincérité parfaite & un véritable desir de rencontrer la verité, j'espère qu'ils auront satisfaction de qu'ils verront conuoître des preuves d'une Religion si divine que j'ay ramassé icy & dans lesquelles j'ay suivi à peu près cet ordre.

Avant que d'entrer dans les preuves de la Religion chrestienne je trouve nécessaire de représenter l'injustice des hommes qui vivent dans l'indifférence de chercher la verité d'une chose qui leur est si importante & qui les touche de si pres.

Le plus grand égarement est sans doute celui qui les conuoit le plus de foy & d'aveuglement, & dans lequel il est le plus facile de les confondre par les premières veues de l'entendement.

Transcription de C<sub>1</sub> (en rouge : les différences avec C<sub>2</sub>)

**33** Qu'ils apprennent au moins quelle est la Religion qu'ils combattent avant que de la combattre, si cette Religion se vanteroit d'avoir une veüe claire de Dieu & de la posséder a decouvert & sans voile ce seroit la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la monstre avec cette Evidence, mais puis qu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les tenebres, & dans l'eloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connoissance, que c'est mesme le nom qu'il se donne dans les Escritures *Deus absconditus*. & enfin si elle travaille egaleme[n]t a establir ces deux choses que Dieu a estably des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire reconnoistre à ceux qui le chercheroient sincerement ; & qu'il les a couvertes neanmoins de telle sorte qu'il ne sera apperceu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur, quel avantage peuvent ils tirer lorsque dans la negligence où ils font profession d'estre de chercher la verité ils crient que rien ne la leur monstre, puisque cette obscurité où ils sont & qu'ils objectent à l'Eglise ne fait qu'establir une des choses qu'elle soustient sans toucher à l'autre, & establit sa doctrine bien loing de la ruiner.

Il faudroit pour la combattre qu'ils criassent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour chercher partout & mesme dans ce que l'Eglise propose pour s'en instruire mais sans aucune satisfaction s'ils parloyent de la sorte ils combattroyent à la verité une de ces pretentions, mais j'espere monstre icy qu'il n'y a personne raisonnable qui puisse parler de la sorte & j'ose mesme dire que jamais personne ne l'a fait, On scait assez de quelle maniere agissent ceux qui sont dans cét Esprit, ils croyent avoir fait de grands Efforts pour s'instruire lors qu'ils ont employé quelques heures à la lecture de quelque livre de l'Escriture, & qu'ils ont interrogé quelqu'Ecclesiastique sur les veritez de la foy, apres cela ils se vantent d'avoir cherché sans succez dans les livres

[p. 209 v°]

& parmi les hommes mais en verité je leur dirois ce que j'ay dit souvent que cette negligence n'est pas supportable il ne s'agit pas icy de l'interest leger de quelque personne estrangere pour en user de cette façon, il s'agit de nous mesme & de nostre tout.

L'Immortalité de l'Ame est une chose qui nous import[e] si fort qui nous touche si profondement qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour estre dans l'indiference de Sçavoir ce qui en est. Toutes nos actions & nos pensées doivent prendre des routes si differentes selon qu'il y aura des biens eternels a esperer ou non qu'il est impossible de faire une demarche avec sens & jugement qu'en la reglant par la veüe de ce point qui doit estre nostre dernier objet.

Ainsy nostre premier interest & nostre premier devoir est de nous esclaircir sur ce sujet d'ou depend toute nostre conduite, & c'est pourquoy entre ceux qui n'en sont pas persuadez je fais une extreme difference de ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire à ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gemissent sincerement dans ce doute qui le regardent comme le dernier des malheurs & qui n'espargnans rien pour en sortir font de cette recherche leurs principale[s] & leurs plus serieuses occupations.

[p. 211]

Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette derniere fin de la vie & qui par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en Eux mesmes, les lumieres qui les en persuadent negligean de les chercher ayleurs & d'examiner a fonds si

**par**

cette Opinion est de celles que le peuple recoit ~~pour~~ une simplicité credule, où de celles qui quoy qu'obscures d'elles mesmes ont neanmoins un fondement tres solide & inebbranlable, je les considere d'une maniere toute differente.

Cette negligence en une affaire ou il s'agit d'Eux mesmes de leur eternité de leur tout m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit

**pour**

elle m'estonne & m'espouvante, c'est un Monstre ~~que~~ Moy je ne dis pas cecy par le zele pieux d'une devotion spirituelle, J'entends au contraire qu'on doit avoir ce sentiment par un principe d'Interest humain & par un interest d'Amour propre il ne faut pour cela que voir ce que voyent les personnes les moins esclaireés.

Il ne faut pas avoir l'Ame fort eleveé pour comprendre qu'il n'y a point icy de Satisfaction veritable & solide que tous nos plaisirs ne sont que vanité que nos maux sont infinis & qu'enfin la mort qui nous menace a chaque instant doit infailliblement nous mettre dans peu d'anneés dans l'horrible

**ou**

necessité destre eternellement ~~est~~ aneanty où malheureux.

Il n'y a rien de plus reel que cela ny de plus terrible faisons tant que nous voudrons les braves, voila la fin qui attend la plus belle vie du monde ; Qu'on fasse reflexion la dessus & qu'on dise ensuite s'il n'est pas indubitable qu'il ny a

[p. 211 v°]

de bien en cette vie qu'en l'Esperance d'une autre vie, qu'on [n'est]

heureux qu'amesure qu'on s'en approche & que comme il n'y aura plus de malheurs pour ceux qui avoyent une entiere assurance de l'eternité il n'y a point aussy de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumiere.

C'est donc assurement un grand mal que d'estre dans ce doute, mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher quand on est dans ce doute, & ainsy celuy qui doute & qui ne cherche pas est tout ensemble & bien malheureux & bien injuste que s'il est avec cela tranqui[[lle] & satisfait qu'il en fasse profession & enfin qu'il en fasse vanité & que ce soit de cet Estat mesme qu'il fasse le sujet de sa joye & de sa vanité, je n'ay point de termes pour qualifier une si extravagante creature.

Où peut on prendre ces sentimens, quel sujet de joye trouve t'on à n'attendre plus que des miseres sans resource quel sujet de vanité de se voir dans des obscuritez impenetrables, & comment se peut il faire que ce **raisonnement** se passe dans un homme raisonnabl[e.]

Je ne sçay qui ma mis au Monde, ny ce que c'est que le monde ny que moy mesme, je suis dans une ignorance terrible de toutes choses, Je ne Scay ce que c'est que mon corps que mes sens que mon Ame & cette partie mesme de moy qui pense ce que je dis qui fait refl[exion] sur tout & sur elle mesme & ne se connoist non plus que le reste, je voy ces effroyables Espaces de l'Univers qui

[p. 213]

m'enferment, & je me trouve attaché, a un coin de cette vaste estendüe sans que je sache pourquoy je suis plustost placé en ce lieu qu'en un Autre, ny pourquoy ce peu de temps qui m'est donné à vivre, m'est assigné à ce point plustost qu'en un autre de toute l'Eternité qui m'a precedé & de toute celle qui me suit.

Je ne voy que des infinitez de toutes parts qui m'enferment comme un Atome & comme un ombre qui ne dure qu'un instant sans retour.

Tout ce que je connois est que je dois bien tost mourir mais ce que j'ignore le plus est cette mort mesme que je ne scaurois éviter.

Comme je ne sçay d'ou je viens, aussy je ne sçay où je vais & je scay seulement qu'en sortant de ce monde, je tombe pour jamais où dans le neant, ou dans les mains d un Dieu irrité

Quelque certitude  
[qu']ils eussent  
[c']est un sujet  
[de] desespoir  
[p]lustost que  
[de] vanité

-----

[p. 213 v°]

sans scavoit alaquelle de ces deux conditions je dois estre  
eternellement en partage, voila mon estat plein de foiblesse  
& d'incertitude & de tout cela je conclus que je dois donc passer  
tous les jours de ma vie sans songer a chercher ce qui doit m'arriver  
peut estre que je pourrois trouver quelqu'esclaircissement dans mes  
doutes mais je n'en veux pas prendre la peine ny faire un pas  
pour le chercher & apres en traictant avec mespris ceux qui se  
travailleront de ce soin je veux aller Sans prevoyance & Sans  
crainte tenter un si grand evenement & me laisser mollement  
conduire à la mort dans l'incertitude de l'Eternité de ma condition  
future.

Qui souhaiteroit d'avoir pour amy un homme qui  
discourt de cette maniere, qui le choisiroit entre les  
autres pour luy communiquer ses affaires, qui auroit  
recours à luy dans ses afflictions.

Et enfin à quel usage de la vie **on le pourroit**  
destiner.

En verité il est glorieux à la Religion d'avoir pour  
ennemis des hommes si deraisonables, & leur opposition  
luy est si peu dangereuse qu'elle sert au contraire à l'estab[li-]  
sissement de ses veritez ; Car la foy chrestienne ne va  
presque **qu'**a establir ces deux choses la corruption de la  
nature & la Redemption de J. C., or je Soustiens que  
s'ils ne servent pas à monstrier la verité de la Redemption  
par la Saincteté de leurs mœurs, ils servent au moins  
admirablement à monstrier la corruption de la Nature  
par des sentimens si desnaturez.

Rien n'est si important à l'homme que son Est[at]  
rien ne luy est si redoutable que l'Eternité, & ainsy  
qu'~~ils~~ se trouvent des hommes indifferens à la perte  
de leur Estre, & au peril d'une Eternité de misereres  
cela n'est point naturel ils sont tout autres a l'esgard de  
toutes les autres choses, ils craignent jusquaux plus  
legeres, ils les prevoyent ils les sentent~~ent~~, & ce  
mesme homme qui passe tant de jours et de nuicts dans  
la rage & dans le desespoir pour la perte d'une charge  
ou pour quelqu'offence imaginaire à son honneur c'est  
celuy la mesme qui scait qu'il va tout perdre par la mort  
sans inquietude & sans emotion, c'est une chose

[p. 215]

~~monstrueuse de voir dans un mesme cœur & en mesme temps  
cette sensibilité pour les moindres choses & cette estrange  
insensibilité pour les plus grandes.~~

~~C'est un enchantement incomprehensible, & un assoupissement  
surnaturel, **qui marque une force toute puissante qui le cause**~~

Il faut qu'il y ait un étrange renversement dans la nature de l'homme pour faire gloire d'être dans cet état dans lequel il semble incroyable qu'une seule personne puisse être, cependant l'expérience m'en fait voir en si grand nombre que cela seroit surprenant si nous ne savions que la plus part de ceux qui s'en meslent se contrefont & ne sont pas tels en effet ; Ce sont des gens qui ont osé dire que les belles manières du Monde consistent à faire ainsi l'Emporté, c'est ce qu'ils appellent avoir secoué le Joug & qu'ils essayent d'imiter mais il ne seroit pas difficile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par là de l'estime, ce n'est pas le moyen d'en acquérir je dis même parmi les personnes du monde qui jugent sainement des choses & qui savent que la seule voye d'y réussir est de se faire paroître honneste fidele Judicieux & capable de servir utilement son Ami, parceque les hommes n'ayent naturellement que ce qui leur peut être utile or quel avantage y a t'il pour nous à ouïr dire à un homme qui nous dit qu'il a donc secoué le joug qu'il ne croit pas qu'il y ait un dieu qui veille sur ses actions, qu'il se considère comme seul Maître de sa conduite, & qu'il ne pense en rendre compte qu'à soy même pense t'il nous avoir porté par là à avoir désormais bien de la confiance en luy & en attendre des consolations, des conseils & des secours dans tous les besoins de la vie, prétendent ils nous avoir bien resjoüy de nous dire qu'ils tiennent que nostre Ame n'est qu'un peu de vent & de fumée & encore de nous le dire d'un ton de voix fier & content, est ce donc une chose à dire gayement & n'est ce pas une chose à dire tristement au contraire comme la chose du monde la plus triste.

[p. 215 v°]

S'ils y pensoyent serieusement ils verroyent que cela est si mal pris, si contraire au bon sens, si opposé à l'honneste[té] & si éloigné de toutes manières de ce bon air qu'ils cherchent qu'ils seroyent plustost capables de redresser que de corrompre ceux qui auroyent quel qu'inclination à les suivre ; Et en effect, faites leur rendre compte de leurs sentimens & des raisons qu'ils ont de douter de la Religion ils vous diront des choses si foibles & si basses qu'ils vous persuaderont du contraire, c'estoit ce que leur disoit un jour fort apropos une personne. si vous continuez à discourir de la sorte leur disoit il en verité vous me convertirez & il avoit raison car qui n'auroit horreur De se voir dans des sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si mesprisables.

Ainsy ceux qui ne font que feindre, ces sentimens seroyent bien malheureux de contraindre leur naturel pour se rendre les plus impertinens des hommes, s'ils sont faschez dans le fonds de leur cœur de n'avoir pas plus

**pas**

de lumiere qu'ils ne le dissimulent point cette declaration ne sera point honteuse, il n'y a de honte qu'à n'en point avoir, rien n'accuse d'avantage une extreme foiblesse d'esprit

**ne pas**

que de se en connoître quel est le malheur d'un homme

sans Dieu rien ne marque davantage une mauvaise disposition du cœur que de ne pas souhaiter la vérité des promesses éternelles, rien n'est plus lasche que de faire le brave contre Dieu, qu'ils laissent donc ces impietez à ceux qui sont assez mal nez pour en estre véritablement capables, qu'ils soyent au moins honnestes gens s'ils ne peuvent estre chrestiens, & qu'ils reconnoissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeller raisonnables ou ceux qui servent Dieu de tout leur

[p. 217]

cœur parce qu'ils le connoissent, où ceux qui le cherchent de tout leur cœur, parce qu'ils ne le connoissent pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connoistre & sans le chercher, ils se jugent Eux mesmes si peu dignes de leur soin qu'ils ne sont pas dignes du soing des autres, & qu'il faut avoir toute la charité de la Religion qu'ils mesprisent pour ne les pas mespriser jusqu'à les abandonner dans leur folie, mais parce que cette Religion nous oblige de les regarder toujours tant qu'ils seront en cette vie comme capables de la grace qui peut les esclairez, & de croire qu'ils peuvent estre dans peu de temps plus

**ne**

remplis de foy que nous sommes, & que nous pouvons aucontraire tomber dans l'aveuglement où ils sont, il faut faire pour Eux ce que nous voudrions qu'on fist pour nous si nous estions a leur place, & les appeller à avoir pitié d'Eux mesmes & afaire aumoins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront pas de lumieres ; Qu'ils donnent a cette lecture quelques unes de ces heures qu'ils employent si inutilement ayleurs quelque aversion qu'ils y apportent, peut estre rencontreront ils quelque chose & pour le moins ils n'y perdront pas beaucoup, mais pour ceux qui y apportent une sincerité parfaite & un veritable desir de rencontrer la vérité, j'espere qu'ils auront satisfaction & qu'ils seront convaincus des preuves d'une Religion si divine que j'ay ramassé icy & dans lesquelles j'ay suivy apeupres cet Ordre.

-----

Qu'ils apprennent au moins quelle est la Religion qu'ils combattent avant que de la combattre. Si cette Religion se vantait d'avoir une vérité claire de Dieu & de la posséder à découvert & sans voile ce seroit la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la montre avec cette évidence, mais puisqu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les ténèbres & dans l'éloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connoissance que c'est même le nom qu'il se donne dans les Ecritures *Deus absconditus*. Et on fin si elle travaille également à établir ces deux choses que Dieu a étably des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire reconnoître à ceux qui le cherchoyent sincèrement & qu'il les a couvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur quel Avantage peuvent ils tirer lorsqu'ils dans la Negligence où ils font profession d'estre de chercher la vérité; Ils croient que rien ne la leur montre, puisque cette obscurité qu'ils ont & qu'ils objectent à l'Eglise ne fait qu'établir une des choses qu'elle soutient sans toucher à l'autre & établit la doctrine bien loing de la ruiner.

Il faudroit pour la combattre qu'ils crussent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour chercher par tous les mêmes dans ce que l'Eglise propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction ils parloient de la sorte ils combattoient à la vérité une de ces prétentions, mais j'espère montrer icy qu'il n'y a personne raisonnable qui puisse parler de la sorte & se même dire que jamais personne ne la fait; On trait assez de quelle manière

C2, p. 419 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

agissent ceux qui sont dans cet Esprit; Ils croient avoir  
 de grands efforts pour s'instruire. Lorsqu'ils  
 employé quelques heures à la lecture de quelques livres  
 de l'Écriture & qu'ils ont interrogé quelque Ecclésiastique  
 les vérités de la foy. Après cela ils se vantent d'avoir  
 cherché sans succès dans les livres & parmi les hommes  
 mais en vérité ie leur dirois ce que j'ay dit souvent que  
 negligence n'est pas supportable, il ne s'agit pas icy de  
 l'intérêt léger de quelque personne estrangere pour en  
 de cette façon il s'agit de nous même & de notre salut.

L'Immortalité de l'Âme est une chose qui nous  
 importe si fort, qui nous touche si profondément  
 qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans  
 l'indifférence de sçavoir ce qui en est, tout est noté  
 & nos pensées doivent prendre des routes si différentes  
 qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non  
 est impossible de faire une démarche avec sens & sagesse  
 qu'en la réglant par la vérité de ce point qui doit être  
 dernier objet.

Ainsy notre premier Intérêt & notre premier  
 est de nous éclaircir sur ce sujet & en dépend toute  
 conduite & c'est pourquoy entre ceux qui n'en sont pas  
 ie fait une extrême différence de ceux qui travaillent

421

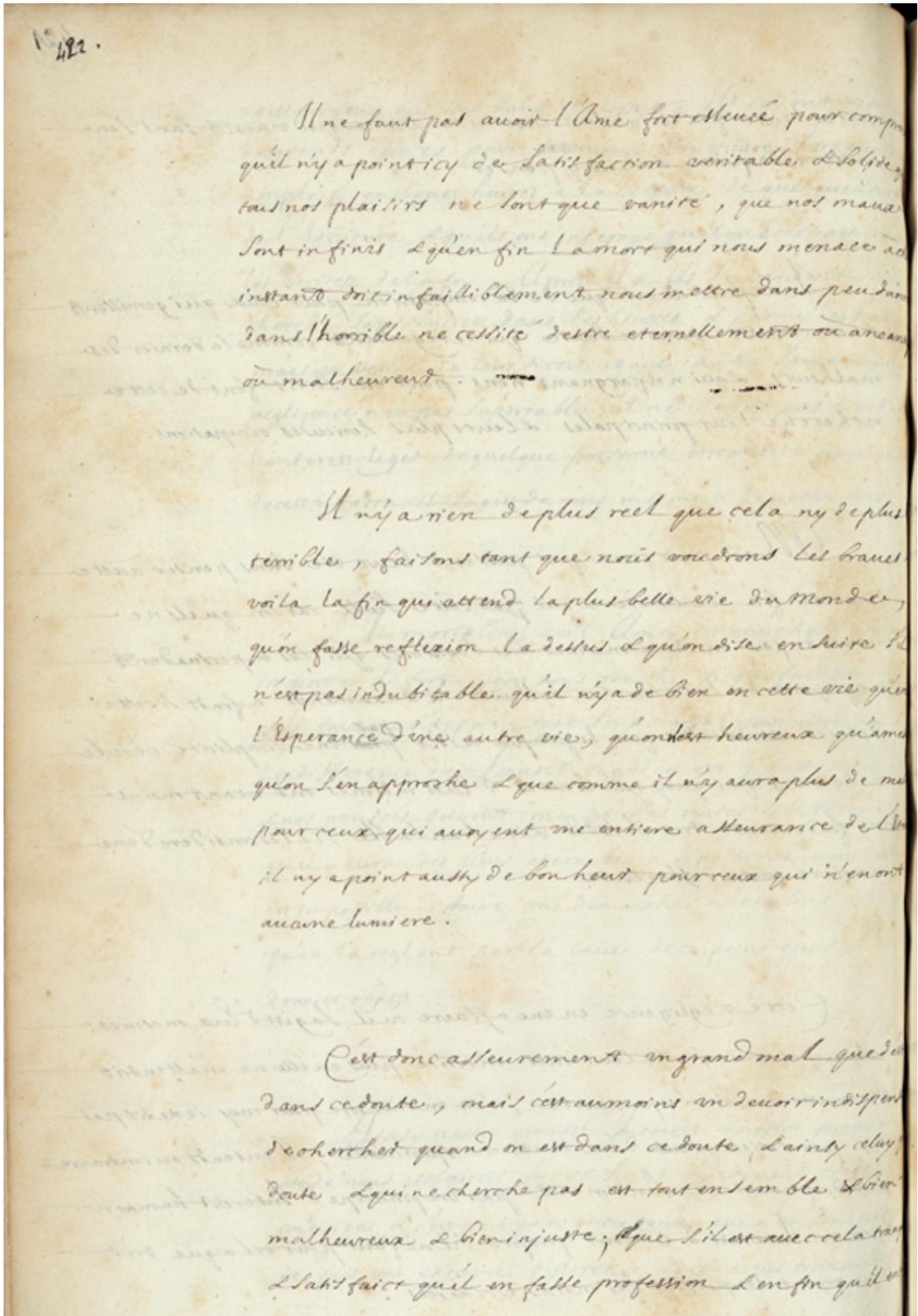
toutes leurs forces à s'en instruire, à ceux qui viennent sans s'en  
mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gemissent  
sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des  
malheurs, & qui n'épargnant niens pour en sortir font de cette  
recherche leur principale & leurs plus sérieuses occupations.

Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette  
dernière fin de la vie & qui par cette seule raison qu'ils ne  
trouvent pas en eux mêmes les lumières qui les en persuadent  
négligent de les chercher ailleurs & d'examiner à fond si cette  
Opinion est de celles que le peuple reçoit <sup>pour</sup> une simplicité oedule  
ou de celles qui quoiqu'obscures & elles mêmes ont néanmoins  
un fondement très solide & inébranlable, ils les considèrent d'une  
manière toute différente.

Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux mêmes  
de leur éternité, de leur salut, n'est point plus qu'elle ne mériteroit  
elle mériteroit d'être méprisée, c'est en monstre pour moi je ne suis pas  
ceci par le zèle d'une dévotion spirituelle; j'entends au contraire  
qu'on doit avoir ce sentiment par un principe d'Intérêt humain  
& par un Intérêt d'Amour propre, il ne faut pour cela que voir  
ce que voyent les peuples les moins éclairés.

C2, p. 422 (l'image du texte est incomplète à droite)



faute vanité & que ce soit de cet Etat même qu'il fasse les  
 sujet de la joye & de la vanité, ie n'ay point de termes  
 pour qualifier une si extrauagante orature.

Qu'peut on prendre ces sentimens, quel sujet de joye trouue  
 ton à attendre plus que de miseres sans resource, quel sujet  
 de vanité se seroit dans des obscuritez impenetrables &  
 comment se peut il faire que ce raisonnement se fasse dans  
 un homme raisonnable.

Ie ne scay qui ma mis au monde ny ce que c'est que le  
 monde ny que moy mesme, ie suis dans une ignorance terrible de toutes  
 choses, ie ne scay ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon ame  
 & c'est e parne mesme de moy qui pense ce que ie dis qui fait reflexion  
 sur tout & sur elle mesme & ne se connoist rien plus que le reste; Ie  
 voy ces effroyables espaces de l'uniuers qui m'enferment & me trouue  
 attaché a un coin de cette vaste estandue sans que ie scache pourquoy  
 ie suis plus tost placé en celieu qu'en un autre, ny pourquoy ce peu de  
 temps qui m'est donné à viure m'est assigné a ce point plus tost qu'en un autre  
 de toute l'éternité qui me precede & de toute celle qui me suit.

Ie ne voy que des infinites de toutes parts qui m'enferment  
 comme un atome & comme un ombre qui ne dure qu'en instant sans retour.

424

Tout ce que je connois est que je dois bientôt mourir  
mais ce que j'ignore le plus est cette mort mesme que  
je ne scaurois éviter

Comme je ne scay où je serois aussy j'en escay  
ou je vais de je scay seulement qu'en sortant de ce monde je  
tombe pourjamais ou dans le neant ou dans les mains d'un  
Dieu irrité sans scauoir à laquelle de ces deux conditions

Quelque ardeur  
qu'ils eussent l'est  
un luy et de l'esprit  
plus tost que d'essayer

je dois estre eternellement en partage, voilà mon  
plein de foiblesse & d'inertitude & de tout cela je conda  
que je dois donc passer tous les jours de ma vie sans songer  
à chercher ce qui s'est marié et peut estre que je pourrois  
trouver quelque éclaircissement dans mes doutes, mais  
l'enueur pas prendre la peine ny faire en pas pour le  
chercher ~~de~~ apres en traitant avec mesprit veu qui se trou  
d'ere lon je veux aller sans prouoyance & sans crainte ter  
ant si grand euement lme laisser mollement enuivre al  
mort dans l'incertitude de l'eternité de ma condition future

Lui lahaiterois d'auoir pour amy un homme qui dit  
de cette maniere qui le choitiroit entre les autres pour luy  
niquer ses affaires, qui auroit recours à luy dans ses af  
faires.

Et en fin à quel usage de la vie ~~le~~ pourroit <sup>en</sup> destiner.

425

En vrayté il est glorieux à la Religion d'avoir pour ennemis des hommes si d'irraisonnables, & leur opposition luy est si peu dangereuse qu'elle sert au contraire à l'establisement de ses veritez; Car la foy Chrestienne ne va presque qu'à establir ces deux choses, la corruption de la nature & la Rédemption de J. C.; Or si nous ne serions pas à montrer la verité de la Rédemption par la Sainteté de leurs moeurs, ils seroient au moins admirablement à montrer la corruption de la Nature par des sentimens si dénaturés.

Rien n'est si important à l'homme que son estat, rien ne luy est si redoutable que l'éternité & ainsi qu'il se trouve des hommes indifférens à la perte de leur Estre & au point d'une éternité de miseres, cela n'est point naturel ils sont tout autres à l'égard de toutes les autres choses ils craignent jusqu'aux plus legeres, ils les prévoient ils les sentent & de mesme l'homme qui passe tant de jours & de nuicts dans le voyage & dans le desespoir pour la perte d'une charge ou pour quelque offence imaginaire à son honneur c'est celuy la mesme qui fait qu'il va tout perdre par la mort sans inquietude & sans émotion, c'est une chose monstrueuse de voir dans un mesme coeur & en mesme temps cette sensibilité pour les moindres choses & cette étrange insensibilité pour les plus grandes.

C'est un Enchantement incomprehensible & un Assoupissement sur naturel qui marque une force toute puissante qui le cause.

Il faut qu'il y ait un Estrange renversement dans la nature de l'homme pour faire gloire d'estre dans cet Estat dans lequel il

C2, p. 425 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

Semble incroyable qu'une seule personne puisse estre, ce pendant  
 l'experience m'en fait voir en si grand nombre que cela  
 surprenant si nous ne scauons que la plus part de ceux  
 s'en mettent le contre fait & ne sont pas tels en effect; Car  
 des gens qui ont ouy dire que les belles manieres du monde  
 à faire ainsi l'Emporté, & en ce qu'ils appellent auoit desir  
 le long d'qu'ils estayent d'imitet, mais il ne seroit pas difficile  
 de leur faire entendre combien ils l'abusent en cherchant  
 la de l'estime, ce n'est pas le moyen d'en acquerir, & si mesme  
 parmy les personnes du monde qui iugent sainement des choses  
 & qui scauent que la seule voye d'y reussir est de se faire  
 humble, fidele, industrieux & capable de seruir utilement  
 Amy, parceque les hommes n'ayment naturellement pas  
 qui leur peut estre utile; Or quel auantage y a-t'il pour  
 à auoir dire à un homme qui nous dit qu'il a donc recieue le bon  
 qu'il ne voit pas qu'il y ait en Dieu qui veuille sur ses actions  
 qu'il le considere comme seul Maître de sa conduite & qu'il  
 pense ou rendre compte qu'à soy mesme, pense-t'il nous auoir  
 par là à auoir de formaist bien de la confiance en luy & en attendre  
 des consolations, des Conseils & des Secours dans tous les besoins  
 de la vie, pretendent-ils nous auoir bien respoüy de nous dire que  
 rienness que nostre Ame n'est qu'en peu de doute & de faiblesse  
 & encore de nous le dire d'un ton de voix fier & content; Est-ce  
 donc une chose à dire qu'ayement & n'est-ce pas une chose à  
 traittement au contraire comme la chose du monde la plus triste  
  
 S'ils y pensoyent serieusement ils verroyent que

427

est si mal pris si contraire au bon sens, si opposé à l'honnêteté & si éloigné  
 en toutes manières de ce bon air qu'ils cherchent qu'ils seroyent plustost  
 capables de corrompre que de corrondre ceux qui auroyent quelque inclination  
 à le suivre, & en effect, faites leur rendre compte de leurs sentiments  
 & des raisons qu'ils ont de douter de la Religion ils en ont de si faibles  
 si faibles & si basses qu'ils vous persuaderont du contraire, c'estoit ce  
 que leur disoit en jour fort apropos une personne si vous continuez  
 à douter de la sorte leur disoit il en verité vous me convertirez  
 & il auroit raison car qui n'auroit horreur de se voir dans des sentiments  
 ou bon a pour compagnons des personnes si mespritables.

Ainsi ceux qui ne font que feindre ces sentiments seroyent  
 bien malheureux de contraindre leur naturel pour se rendre  
 les plus impertinens & les plus fâcheux dans le fond de  
 leur cœur de n'auroit pas plus de lumière qu'ils ne le dissimulent  
 pas, cette Declaration ne sera point honteuse, il n'y a de  
 honte qu'à n'en point avoir, rien n'auroit d'auantage une extrême  
 faiblesse d'esprit que de ne pas connoître quel est le malheur  
 d'un homme sans Dieu, rien ne marque d'auantage une  
 mauvaise disposition du cœur que de ne pas souhaiter la  
 vérité des promesses éternelles, rien n'est plus lasche que de  
 faire le braue contre Dieu, qu'ils laissent donc ces Impietez  
 à ceux qui sont assez mal nés pour en estre véritablement  
 capables, qu'ils soyent au moins honnestes gens s'ils ne peuvent  
 estre Chrétiens & qu'ils reconnoissent en fin qu'il n'y a que  
 deux sortes de personnes qu'on puisse appeller raisonnables.

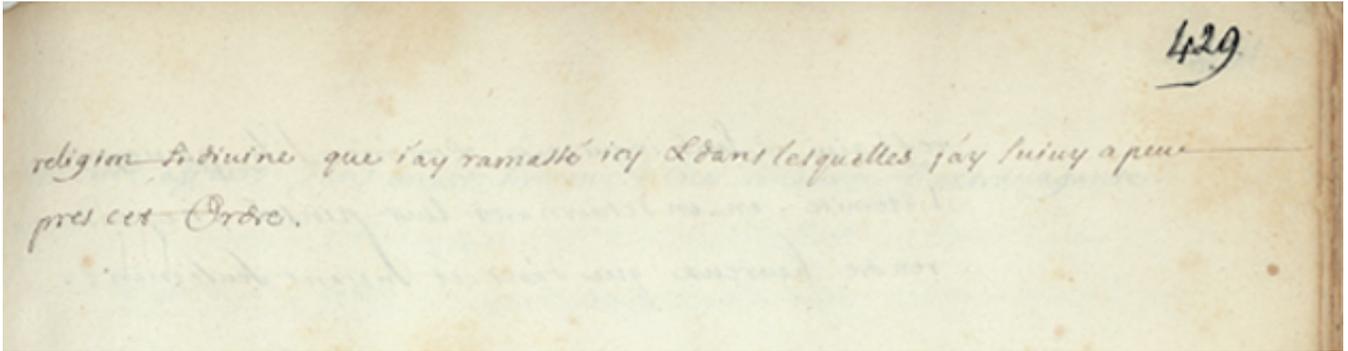
C<sub>2</sub>, p. 428 (l'image du texte est incomplète à droite)

428.

ou ceux qui se ment Dieu de tout leur cœur parce qu'ils  
 connoissent ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur  
 parce qu'ils ne le connoissent pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connoître  
 sans le chercher ils se jugent eux mesmes si peu dignes  
 leur Dieu qu'ils ne sont pas dignes du loing des autels  
 & qu'il faut avoir toute la charité de la Religion que  
 mes prières pour ne les pas mépriser jusqu'à les aban-  
 donner dans leur folie; Mais parce que cette Religion  
 nous oblige de les regarder toujours tant qu'ils seront  
 cette vie comme capables de la grace qui peut les esclairer  
 & de croire qu'ils peuvent estre dans peu de temps plus  
 remplis de foy que nous ne sommes & que nous pourrions  
 au contraire tomber dans l'aveuglement si ils sont, il  
 faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fit pour  
 si nous étions à leur place & les appeller à avoir pitié  
 d'eux mesmes & à faire au moins quelques pas pour  
 tant et si ils ne trouveront pas de lumieres, qu'ils  
 donnent à cette lecture quelques unes de ces heures qui  
 employent si inutilement ailleurs quelque diversion qu'ils  
 apportent peut estre rencontrer ils quelque chose  
 & pour le moins ils n'y perdront pas beaucoup mais pour  
 ceux qui y apportent une sincérité parfaite & un bon  
 desir de rencontrer la vérité j'espère qu'ils auront  
 satisfaction & qu'ils seront convaincus des preuves de Dieu

C<sub>2</sub>, p. 429



Transcription de C<sub>2</sub> (en rouge : les différences avec C<sub>1</sub>)

[p. 419]

Qu'ils aprennent aumoins quelle est la Religion qu'ils combattent avant que de la combattre si cette Religion se vantoit d'avoir une veüe claire de Dieu & de la posseder à decouvert & sans voile ce seroit la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la montre avec cette evidence, mais puisqu'elle dit aucontraire que les hommes sont dans les tenebres & dans l'Eloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connoissance que c'est mesme le nom qu'il se donne dans les Escritures *Deus absconditus*. Et enfin si elle travaille egalement a establir ces deux choses que Dieu a estably des marques sensibles dans L'Eglise pour se faire reconnoistre à ceux qui le chercheroient sincerement & qu'il les a couvertes neanmoins de telle Sorte quil ne sera aperceu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur quel Avantage peuvent ils tirer lorsque dans la Negligence où ils font profession d'estre de chercher la verité ; Ils cryent que rien ne la leur montre, puisque cette obscurité ou ils Sont & quil s objectent à L'Eglise ne fait qu'establir une des choses qu'elle soustient sans toucher à L'autre & establit sa doctrine bien loing de la ruiner.

Il faudroit pour la combatre qu'ils criassent qu'ils ont fait tous leurs Efforts pour chercher partout & mesme dans ce que L'Eglise propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction s'ils parloyent de la sorte ils combattroyent à la verité une de ces pretentions, mais j'espere montrer icy qu'il n'y a personne raisonnable qui puisse parler de la Sorte & j'ose mesme dire que jamais personne ne la fait ; On scait assez de quelle maniere

[p. 419v]

agissent ceux qui sont dans cet Esprit ; Ils croyent avoir fa[it] de grands efforts pour s'instruire lors qu'ils o[nt] employé quelques heures à la lecture de quelque Livre

de l'Escriture & qu'ils ont interrogé quelqu'Eclesiastique [sur] les veritez de la foy. Apres cela ils se vantent d'avoir cherché sans succez dans les Livres & parmy les homm[es] mais en verité je leur dirois ce que j'ay dit souvent que [cette] negligence n'est pas suportable, il ne S'agist pas icy de l'interest leger de quelque personne estrangere pour en u[ser] de cette facon il s'agist de nous mesme & de nostre tout.

L'Immortalité de l'Ame est une chose qui no[us] importe Si fort ; qui nous touche si profondement qu'il faut avoir perdu tout Sentiment pour estre dans L'indifference de Scavoir ce qui en est, toutes nos ac[tions] & nos penseés doivent prendre des routes si differentes [selon] qu'il y aura des biens eternels à esperer où non qu[il] est impossible de faire une demarche avec sens & Jug[ement] qu'en la reglant par la veüe de ce point qui doit estr[e nostre] dernier objet.

Ainsy nostre premier Interest & nostre premier d[evoir] est de nous esclaircir Sur ce Sujet d'où depend toute n[ostre] conduite & c'est pourquoy entre ceux qui n'en Sont pas p[ersuadez] je fais une extreme difference de ceux qui travaillent [de]

[p. 421]

toutes leurs forces à s'en instruire a ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gemissent sincerement dans ce doute qui le regardent comme le dernier des malheurs & qui n'espargnant riens pour en sortir font de cette recherche leur principales & leurs plus serieuses occupations.

Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette derniere fin de la vie & qui par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en Eux mesmes les lumières qui les en persuadent negligent de les chercher ayleurs & d'examiner afonds si cette

**par**

Opinion est de celles que le peuple recoit pour une simplicité credule ou de celles qui quoy qu'obscures d Elles mesmes ont neantmoins un fondement tres solide & inebranlable, je les considere d'une maniere toute differente.

Cette negligence en une affaire où il s'agist d'Eux mesmes

de leur eternité, de leur tout m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit elle m'estonne & m'espouvante, c'est un monstre pour moy je ne dis pas cecy par le zele pieux d'une devotion spirituelle ; J'entends au contraire qu'on doit avoir ce Sentiment par un principe d'Interest humain & par un Interest d'Amour propre, il ne faut pour cela que voir ce que voyent les personnes les moins esclairées.

[p. 422]

Il ne faut pas avoir l'Ame fort eslevée pour compre[ndre] qu'il n'y a point icy de Satisfaction veritable & solide q[ue] tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont infinis et qu'enfin La mort qui nous menace à c[haque] instant doit infailliblement nous mettre dans peu d'an[neés] dans l'horrible necessité destre eternellement où aneant[ys] où malheureux.

Il n'y a rien de plus reel que cela ny de plus terrible, faisons tant que nous voudrons les braves, voila la fin qui attend la plus belle vie du Monde, qu'on fasse reflexion la dessus & qu'on dise ensuite s'il n'est pas indubitable qu'il n'y a de bien en cette vie qu'en l'Esperance d'une autre vie, qu'on n'est heureux qu'ame[sure] qu'on s'en approche & que comme il n'y aura plus de ma[l]heurs pour ceux qui avoyent une entiere assurance de L'Ete[rnité] il ny a point aussy de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumiere.

C'est donc asseurement un grand mal que d'es[tre] dans ce doute, mais c'est aumoins un devoir indispens[able] de chercher quand on est dans ce doute & ainsy celui q[ui] doute & qui ne cherche pas est tout ensemble & bien malheureux & bien injuste ; Q[ue] s'il est avec cela tranq[ui]lle & satisfait qu'il en fasse profession & enfin qu'il en

[p. 423]

fasse vanité & que ce soit de cet Estat mesme qu'il fasse le sujet de Sa joye & de Sa vanité, je n'ay point de termes pour qualifier une si extravagante creature.

Ou peut on prendre ces Sentimens, quel Sujet de joye trouve t'on à n'attendre plus que des miseres sans ressource, quel Sujet de vanité de se voir dans des obscuritez impenetrables &

cy

comment se peut il faire que ce raisonnement ^ se passe dans

un homme raisonnable.

Je ne Scay qui ma mis au monde ny ce que c'est que le monde ny que moy mesme, je suis dans une ignorance terrible de toutes choses, je ne scay ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon Ame & cette partie mesme de moy qui pense ce que je dis qui fait reflexion surtout & sur elle mesme & ne se connoist non plus que le reste ; Je voy ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment & je me trouve attaché a un coin de cette vaste estandüe sans que je scache pourquoy je suis plus tost placé en ce lieu qu'en un autre, ny pourquoy ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné a ce point plustost qu'en un autre de toute l'eEternité qui m'a precedé & de toute celle qui me suit.

Je ne voy que des Infinitez de toutes parts qui m'enferment comme un Atome & comme un Ombre qui ne dure qu'un instant Sans retour.

[p. 423v]

Tout ce que je connois est que je dois bientost mourir mais ce que J'ignore le plus est cette mort mesme que je ne Scaurois eviter.

Quelque certitude  
qu'ils eussent c'est  
un sujet de desespoir  
plustost que de vanité  
-----

Comme je ne sçay d'où je viens aussy je ne scay ou je vais & je scay seulement qu'en sortant de ce monde je tombe pour jamais ou dans le neant ou dans les mains d'un Dieu irrité sans scavoir à laquelle de ces deux conditions je dois estre eternellement en partage, voila mon es[tat] plein de foiblesse & d'incertitude & de tout cela je conclu[s] que je dois donc passer tous les jours de ma vie Sans Songer achercher ce qui doit m'arriver peut estre que je pourrois trouver quelqu'esclaircissement dans mes doubtes, mais je n'en veus pas prendre la peine ny faire un pas pour le chercher et& apres en traitant avec mespris ceux qui se trav[ailleront] de ce soin je veux aller sans prevoyance & sans crainte tent[er] un si grand evenement & me laisser mollement conduire a la mort dans L'incertitude de L'eternité de ma condition future

Qui souhaiteroit d'avoir pour Amy un homme qui dis[court] de cette maniere qui le choisiroit entre les autres pour luy co[mmu-]niquer ses affaires, qui auroit recours à luy dans ses aff[lic-]tions.

Et enfin à quel usage de la vie ~~on~~ <sup>on</sup> le pourroit <sup>^</sup> destiner.

[p. 425]

En verité il est glorieux à la Religion d'avoir pour ennemis des hommes si desraisonnables, & leur opposition luy est si peu dangereuse qu'elle sert au contraire à l'establissement de ses veritez ; Car la foy Chrestienne ne va presque qu'à establir ces deux choses, la corruption de la nature & la Redemption de J. C. ; Or je Soustiens que Sils ne servent pas à montrer la verité de la Redemption par la Sainteté de leurs Mœurs, ils servent au moins admirablement à montrer la corruption de la Nature par des sentimens si desnaturez.

Rien n'est si important à L'homme que Son estat, rien ne luy est si redoutable que l'Eternité & ainsy quil se trouve des hommes indiferens à la perte de leur Estre & au peril d'une Eternité de miseres, cela n'est point naturel ils sont tout autres à L'esgard de toutes les autres choses ils craignent jusqu'aux plus legeres, ils les prevoyent ils les Sentent & ce mesme homme qui passe tant de jours et de nuicts dans la rage & dans le desesper pour la perte d'une charge ou pour quelque offence imaginaire à son honneur c'est celuy la mesme qui sçait qu'il va tout perdre par la mort sans inquietude & sans Emotion, c'est une chose monstrueuse de voir dans un mesme cœur & en mesme temps cette sensibilité pour les moindres choses & cette echange insensibilité pour les plus grandes.

C'est un Enchantement incomprehensible & un Assoupissement surnaturel qui marque une force toute puissante qui le cause.

Il faut qu'il y ait un Echange renversement dans la nature de l'homme pour faire gloire d'estre dans cet Estat dans Lequel il

[p. 425v]

semble incroyable qu'une seule personne puisse estre, ce pendant l'experiance m'en fait voir en si grand nombre que cela ser[oit] surprenant si nous ne Scavions que la plus part de ceux q[ui] s'en meslent se contrefont & ne sont pas tels en effect ; Ce s[ont] des gens qui ont ouy dire que les belles manieres du monde con[sistent] à faire ainsy L'Emporté, c'est ce qu'ils appellent avoir secoüé le Joug & qu'ils essayent d'imiter, mais il ne seroit pas diffic[ile] de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant p[ar] la de L'estime, ce n'est pas le moyen d'en acquerir, je dis mesme parmi les personnes du monde qui jugent sainement des chos[es] & qui scavent que la seule voye d'y reussir est de se faire p[ar] un honneste, fidele, judicieux & capable de Servir utilement [son] Amy, parceque les hommes n'ayment naturelement que [ce] qui leur peut estre utile ; Or quel avantage y a t'il pour [Nous]

à ouïr dire à un homme qui nous dit qu'il a donc secoüé le Joug  
qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille Sur ses actio[ns]  
qu'il se considere comme Seul Maistre de sa conduite & qu'il ne  
pense en rendre compte qu'a soy mesme, pense t'il nous avoir [porté]  
par là à avoir desormais bien de la confiance en luy & en atte[n]dre  
des consolations, des Conseils & des Secours dans tous les besoin[s] de  
la vie, pretendent ils nous avoir bien resjoüy de nous dire qu'i[ls]  
tiennent que nostre Ame n'est qu'un peu de vent & de fum[eé]  
& encore de nous le dire d'un ton de voix fier & contant ; Est ce  
donc une chose a dire guayement & n'est ce pas une chose a [dire]  
tristement au contraire comme la chose du monde la plus tri[ste.]

S'ils y pensoyent serieusement ils verroyent que [cela]

[p. 427]

est si mal pris si contraire au bon sens, si opposé à l'honesteté & si éloigné  
en toutes manieres de ce bon air qu'ils cherchent qu'ils seroyent plustost  
capables de redresser que de corrompre ceux qui auroyent quelqu'Inclination  
à les suivre, & en effect, faites leur rendre compte de leurs sentimens  
& des raisons qu'ils ont de douter de la Religion ils vous diront des choses  
si foibles & si basses qu'ils vous persuaderont du contraire, c'estoit ce  
que leur disoit un jour fort apropos une personne si vous continuez  
adiscourir de la sorte leur disoit il en verité vous me convertirez  
& il avoit raison car qui n'auroit horreur de se voir dans des sentimens  
ou l'on a pour compagnons des personnes si mesprisables.

Ainsy ceux qui ne font que feindre ces sentimens seroyent  
bien mal heureux de contraindre leur naturel pour se rendre  
les plus Impertinens des hommes s'ils sont faschez dans le fonds de  
leur cœur de n'avoir pas plus de lumiere qu'ils ne le dissimulent  
pas, cette Declaration ne sera point honteuse, il n'y a de  
honte qu'a n'en point avoir, rien n'accuse d'avantage une extreme  
foiblesse d'Esprit que de ne pas connoistre quel est le malheur  
d'un homme Sans Dieu, rien ne marque d'avantage une  
mauvaise disposition du cœur que de ne pas souhaiter la  
verité des promesses eternelles, rien n'est plus lasche que de  
faire le brave contre Dieu, qu'ils laissent donc ces Impietez  
aceux qui sont assez mal nais pour en estre veritablement  
capables, qu'ils soyent au moins honnestes gens s'ils ne peuvent  
estre Chrestiens & qu'ils reconnoissent enfin qu'il n'y a que  
deux Sortes de personnes qu'on puisse appeller raisonnables

[p. 428]

ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur parce qu'ils [le]

connoissent ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur ]  
parcequ'ils ne le connoissent pas.

Mais pour ceux qui vivent Sans le connoistre [&]  
sans le chercher ils se jugent eux memes si peu dignes [de]  
leur soin qu'ils ne sont pas dignes du Soing des autr[es,]  
& qu'il faut avoir toute la charité de la Religion qu'i[ls]  
mesprisent pour ne les pas mespriser jusqu'à les aba[n-]  
donner dans leur folie ; Mais, parce que cette Religi[on]  
nous oblige de les regarder toujours tant qu'ils seront [en]  
cette vie comme capables de la grace qui peut les esclair[er]  
& de croire qu'ils peuvent estre dans peu de temps plus  
remplis de foy que nous ne Sommes & que nous pou[vons]  
au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont, il f[aut]  
faire pour Eux ce que nous voudrions qu'on fit pour N[ous]  
si nous estions a leur place & les appeller à avoir pitié  
d'Eux memes & a faire au moins quelques pas pour  
tanter s'ils ne trouveront pas de lumieres, qu'ils  
donnent a cette lecture quelques unes de ces heures qu'il[s]  
employent si inutilement ay lleurs quelque aversion qu'ils [y]  
apportent peut estre rencontreront ils quelque chose  
& pour le moins ils n'y perdront pas beaucoup mais p[our]  
ceux qui y apportent une Sincerité parfaite & un ver[itable]  
desir de rencontrer la verité j'espere qu'ils auront  
satisfaction & qu'ils seront convaincus des preuves d'une

[p. 429]

religion si divine que j'ay ramassé icy & dans lesquelles j'ay suivy a peu  
pres cet Ordre.

Marques en marge de C<sub>1</sub> (8 au crayon, numéro 33 à la plume, O à la sanguine p. 209, texte barré à la sanguine p. 215, trait de séparation à la sanguine p. 217) et de C<sub>2</sub> (J au crayon p. 424) : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

Le texte est repéré dans C<sub>1</sub> par deux marques écrites à la sanguine : ces marques ont été utilisées par Étienne Périer pour sélectionner les fragments à ajouter dans l'édition de 1678. Elles repèrent ici la partie du texte qui a été prise en compte dans l'édition de janvier 1670 (Chap. I - *Contre l'Indifférence des Athées*, pensée n° 1).

Une partie du texte a aussi été barrée page 215 :

c'est une chose  
monstrueuse de voir dans un mesme cœur & en mesme temps  
cette sensibilité pour les moindres choses & cette étrange  
insensibilité pour les plus grandes.

C'est un enchantement incompréhensible, & un assoupissement  
surnaturel, ~~qui marque une force toute puissante qui le cause~~

Ce texte a été pris en compte dans l'édition de 1670 mais sous une forme modifiée par le Comité.

Les Copies transcrivent le même texte à quelques exceptions près (voir les transcriptions ci-dessus) :

dans C<sub>1</sub>, p. 211 v°, le copiste a écrit *ce raisonnement* ; dans C<sub>2</sub>, p. 423 le copiste avait aussi écrit *ce raisonnement* mais le réviseur a ajouté *cy* ; la correction n'a pas été portée dans C<sub>1</sub> ;

dans C<sub>1</sub>, p. 213 v°, le copiste a écrit *on le pourroit* ; dans C<sub>2</sub>, p. 423 v°, le copiste avait aussi transcrit *on le pourroit* mais le réviseur a corrigé en *le pourroit on* ;

dans C<sub>2</sub>, p. 421, le copiste a écrit *n'espargnant riens* ;

dans C<sub>2</sub>, p. 421, le copiste a écrit *leur principales* (faute d'accord) ;

dans C<sub>2</sub>, p. 427, le copiste a écrit *rien ne marque d'avantage* au lieu de *rien ne marque davantage* ;

dans C<sub>2</sub>, p. 428, le copiste a écrit *qu'on fit* au lieu de *qu'on fist* (qu'on fit) ;

Le réviseur est plus souvent intervenu dans C<sub>1</sub> que dans C<sub>2</sub>. Voir les mots que nous avons mis en caractères gras dans les transcription